

## DESCRIPTION DE GHADAMES

(R'DAMES)

D'APRÈS LES NOTES DE MM. DE BONNEMAIN (1) ET CHERBONNEAU.

---

Ghadâmes, (qu'un système de transcription a transformé en R'dâmes), est l'ancienne Cydamus de Pline ; ce dernier nom, prononcé rapidement, est devenu Cdamus, Cdams, d'où Ghdams et Ghadâmes. Il faudrait cependant se garder de croire que la ville soit pour cela d'origine romaine, le mot *Cydamus* n'étant probablement lui-même que la reproduction en langue latine d'un nom indigène.

Ghadâmes ne ressemble pas aux autres oasis, c'est une ville assez grande qu'entoure un rempart de plus de trois mètres de hauteur; on y entre par plusieurs portes dont la principale est ouverte au nord-ouest et flanquée d'une espèce de corps de garde. A partir de ce point elle s'enfonce dans l'épaisseur des palmiers qui lui forment une seconde enceinte presque infranchissable.

A droite en entrant dans la ville, et le long du rempart sont les maisons des Touâregs, elles sont séparées les unes des autres comme dans les villes du nord de

(1) M. le capitaine de Spahis de Bonnemain, a séjourné à Ghadâmes en décembre 1856. Avant lui, le major Laing, en 1826, et James Richardson, en 1845, avaient visité cette ville. J. Richardson en donne une description au tome I<sup>er</sup> de son ouvrage : *Travels in great desert of Sahara*.

l'Afrique. Les autres maisons des indigènes se tiennent toutes par le sommet et servent par conséquent de base à une immense plate-forme, sous laquelle serpentent les rues comme autant de couloirs à peine éclairés par des soupiraux grillés. La ville est coupée en sept parties inégales par ces rues couvertes.

La plupart des maisons sont construites en terre; cependant celles des riches sont bâties en moellons de plâtre relié par un mortier formé de plâtre cuit et de sable fin comme à Touggourt. Les sept quartiers présentent ainsi une agglomération capricieuse d'habitations plutôt qu'une ville; les murs de ces habitations ont été élevés sans trop de souci des règles de l'art et du fil à plomb.

Chacune des terrasses qui surmontent les maisons a un lit maçonné à la façon des tombeaux musulmans et décoré aux deux extrémités de petites dentelures.

La ville compte sept mosquées passablement entretenues et divisées en deux compartiments, dont l'un, celui de derrière est réservé pour les femmes. La maison du hakem ou gouverneur, est de médiocre apparence, mais l'intérieur est disposé en raison du climat; toutes les chambres s'ouvrent sur la cour et sont à peu près sombres, il ne faut pas y chercher le luxe oriental. C'est tout au plus si cette habitation égale celle des riches particuliers de Constantine ou d'Alger.

La fontaine qui alimente la ville et les jardins est comprise dans un enclos de 25 mètres de long sur 15 mètres de large. Elle forme un bassin qu'on appelle improprement *Bahr*. De chacun des angles part un canal, qui a son gardien; le gardien qui prend le nom

de *Kaid-el-ma* (caïd de l'eau passe la journée dans une espèce de guérite placée à environ 150 mètres de la fontaine, et voici comment il procède à la répartition de l'eau pour les cultures. De temps en temps il emplit d'eau un entonnoir en palmier nain (*doum*) qu'une couche de goudron a rendu imperméable; il suspend cette clepsydre au mur de sa logette et lorsqu'elle s'est vidée par l'égouttement du liquide, il la remplit de nouveau en s'écriant : c'est le tour de un tel !

Un tour d'irrigation peut se louer, mais il ne se vend pas; quelques propriétaires en possèdent jusqu'à cinq et en tirent un bon revenu. Quand le possesseur de ce droit (*sáheb ed dála*), meurt sans postérité, c'est le beylik qui en hérite. La fontaine n'est pas la seule ressource de la ville, il y a en outre plusieurs puits à bascule qui sont desservis par des nègres qu'on paye cinquante centimes par jour.

A Ghadâmes les marchandises sont entreposées dans des magasins qui restent fermés; on n'y voit point de boutiques; la société n'y est nullement constituée. On ne rencontre dans les rues et sur les places que des hommes, des esclaves et des négresses. Les femmes des habitants demeurent en quelque sorte sur les toits; elles y tiennent le marché aux légumes. Les enfants sont gardés dans les mosquées pendant une grande partie de la journée, sous la surveillance des maîtres d'école; on ne les laisse pas courir en liberté dans les jardins ou dans les rues.

Le vendredi est à Ghadâmes une fête comme le dimanche dans nos villages d'Europe. Ce jour-là, il y a fusion entre les différentes castes de la population. On

se rassemble après la prière de midi, sur la petite place du marché qui occupe à peu près le milieu de la ville. Le caïd, prévôt des marchands, qui a pour mission de surveiller les transactions, de peser les monnaies ou la poudre d'or (*tabeur*) se tient dans une espèce de boutique donnant sur le marché. On vend à la criée des nègres, des chameaux, des moutons, des costumes, des peaux, des dents d'éléphants, des brodequins, de la verroterie, de la soie moulinée, des épices, du cuivre, des cotonnades et de la poudre d'or.

C'est aussi le vendredi que se tient le grand *medjless*, ou conseil des notables, dont la présidence appartient nécessairement au hâkem. Les autres membres sont le muphti, le cadi, le khodja ou secrétaire du gouverneur, le prévôt des marchands et les *amin* des différentes nations.

Les jardins qui entourent la ville sont enfermés dans un mur de pisé, avec soubassement en pierres sèches de toute grosseur; l'humidité bienfaisante qui y règne pendant toute l'année, entretient une verdure constante. Il y croît, sous l'ombrage tutélaire des palmiers, une foule d'arbres, tels que des figuiers, des abricotiers, des cognassiers; et le terrain produit en outre quelques légumineuses. Les dattes de Ghadâmes qui appartiennent au genre *Sylvestris*, sont cylindriques et de la grosseur d'une olive; elles sont recouvertes d'une peau lisse et à peu près noire, elles ont peu de goût.

La ville est dominée au nord-ouest par une colline de sable demi-circulaire, d'où l'on pourrait compter ses jardins et ses dattiers; c'est dans l'espace compris entre cette hauteur et le rempart que s'étend le cime-

tière, où l'on remarque quelques tombes ornées d'œufs d'autruche, notamment celle des riches.

Autour de la ville on voit quelques marabouts, et à une heure et demie de marche vers le nord-est, on rencontre une petite oasis. Le capitaine de Bonnemain ne mentionne pas dans les notes qu'il a communiquées à M. Cherbonneau, et à l'aide desquelles nous avons rédigé ces quelques pages, *cette muraille de la hauteur des maisons qui coupent, au dire de quelques écrivains, (Karl Ritter, le général Daumas), Ghadâmes en deux parties à peu près égales, ne communiquant entre elles que par des portes rares étroites et basses.*

La distance de l'oasis de Souf à R'dâmes est de 140 lieues, et l'on peut évaluer la distance de cette ville à Constantine, à environ 260 à 270 lieues géographiques.

V. A. MALTE-BRUN.

---